

FABRIZIA IRANZO
IMPERATORI

ROSES ROUGES
ET
TULIPES JAUNES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

Traduit de l'italien par Stefano Cavapozzi.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9782384412662

Dépôt légal : septembre 2022

PRÉFACE

Roses rouges et tulipes jaunes est un recueil de récits nés de l'imagination de l'écrivaine suisse Fabrizia Irazzo Imperatori. L'ouvrage est composé de treize histoires brèves, qui invitent le lecteur à se laisser aller à une perception différente de la réalité, plus attrayante mais aussi plus inquiétante que celle à laquelle nous sommes généralement habitués.

Ces contes imaginaires s'inscrivent dans la lignée typiquement latino-américaine des nouvelles à chute de l'écrivain franco-argentin Julio Cortázar ou des récits brefs de l'auteur italien Dino Buzzati. De par leur concision et leur dénouement inattendu (à chute), ils suscitent toutes sortes de sentiments – surprise, peur, colère, tendresse, indignation ou encore pitié – chez le lecteur, qui se prend volontiers à les relire avec un œil nouveau pour les réinterpréter d'une tout autre manière.

À travers ses lunettes de vue, l'auteure voit et raconte le monde à sa façon. Pour elle comme pour Cortázar, « le récit est l'écrin d'un monde fantastique », de l'imaginaire, d'un lieu à mi-chemin entre la réalité et le rêve.

Les protagonistes de ces nouvelles forment une pluralité de voix narratives qui, dans leur polyphonie, nous donnent à découvrir un vaste éventail de points de vue, chaque personnage racontant son histoire à travers le prisme de ses propres croyances et de son propre vécu.

Ces récits renferment en quelques lignes toute une palette d'émotions, de sentiments, de modes de vie et de perceptions du monde. Et le plaisir éprouvé à leur lecture augmente à mesure que nous retrouvons, dans les histoires et leurs personnages, des fragments et des images de notre propre vie.

Mercedes Falcón

LUNETTES DE VUE

Je ne parvenais pas à distinguer les visages des gens qui passaient devant moi : ils se ressemblaient tous. J'avais acheté des lunettes de vue révolutionnaires qui permettaient de voir les objets et les personnes en parfaite harmonie avec leur état d'âme. Mais comme ce jour-là je n'avais envie de rencontrer personne, ni de faire connaissance avec qui que ce soit, j'avais monté d'autres verres, au travers desquels les gens m'apparaissaient tous identiques, tels des sosies.

Dans l'après-midi, le soleil brillait dans un beau ciel bleu. La ville s'était laissée gagner par la frénésie des fêtes de fin d'année. Moi, comme toujours en cette période, j'étais d'humeur noire. La chaleur était suffocante, le trafic insupportable. Je m'en voulais presque d'avoir choisi ces verres-là : les gens que je croisais avaient tous la même tête, les voitures étaient toutes de la même couleur et de la même marque, et les immeubles du centre-ville étaient tous hauts de 18 étages avec des façades en verre bleu. Je dus m'arrêter, à deux doigts de m'évanouir. Un des nombreux visages s'approcha de moi et me demanda si tout allait bien. Je ne répondis rien et, cinq minutes plus tard, je me retrouvai entouré d'une dizaine de personnes qui m'empêchaient de respirer. Mon malaise augmentait à mesure que de nouvelles personnes s'approchaient ; j'étouffais. C'était un vrai cauchemar, je ne parvenais pas à me libérer de cette foule de gens identiques. Je me levai. Poussé par l'énergie du désespoir, je me mis à courir, espérant tomber sur quelqu'un ou quelque chose de différent – en vain. J'arrivai au port, où c'était toujours le même spectacle : tous identiques. J'aperçus un énorme panneau publicitaire qui vantait les

vertus de mes lunettes. La femme qui les portait avait le même visage que toutes les personnes rencontrées ce jour-là. J'entrai alors dans un bar pour changer de verres, vu que j'avais les autres sur moi. Installé devant le miroir, je préparai soigneusement mes nouvelles lunettes. Je me sentais soulagé, j'allais à nouveau voir le monde tel qu'il était en réalité. Je posai mes lunettes sur le nez et, à ma grande surprise, je vis que mon visage était identique à tous ceux croisés durant la journée.